



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

7 | 2008

Le possédé spectaculaire

Fernando Giobellina Brumana, *Soñando con los Dogon: en los orígenes de la etnografía francesa*

Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2005, 394 p.

Marion Aubrée



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1280>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

Pagination : 162-163

ISBN : 978-2-915133-86-8

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Marion Aubrée, « Fernando Giobellina Brumana, *Soñando con los Dogon: en los orígenes de la etnografía francesa* », *Gradhiva* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1280>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© musée du quai Branly

Fernando Giobellina Brumana, *Soñando con los Dogon: en los orígenes de la etnografía francesa*

Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2005, 394 p.

Marion Aubrée

RÉFÉRENCE

Fernando Giobellina Brumana, *Soñando con los Dogon: en los orígenes de la etnografía francesa*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2005, 394 p.

- 1 Dans cet ouvrage, comme l'indique le sous-titre, l'auteur a cherché à décrypter, à partir d'un regard doublement excentré, l'importance de la « mission française Dakar-Djibouti » pour la formation de l'ethnographie française en ce qu'elle se distingue d'autres traditions nationales. Regard excentré doublement car Fernando Giobellina Brumana est un anthropologue d'origine argentine et qu'il n'est pas à proprement parler « africaniste », même s'il a longuement étudié, au Brésil, les diverses modalités de transformation des systèmes symboliques d'origine africaine ainsi que les cultes afférents.
- 2 Après une brève présentation de l'état actuel des recherches concernant le pays dogon et de l'influence qu'ont eue les publications issues de la mission sur le devenir de cette « réserve naturelle d'insolites indigènes métaphysiciens » (p. 21), l'auteur s'attache à deux des figures, Marcel Griaule et Michel Leiris, qui ont, pour des raisons fort différentes, marqué plus particulièrement cette grande entreprise de traversée d'ouest en est de la zone sahélienne nord-équatoriale et donné le coup d'envoi de recherches en sciences sociales plus approfondies sur le continent noir. De fait, au début des années 1930, les travaux ethnographiques français sur la région étaient très parcellaires et surtout le fait de quelques rares administrateurs éclairés ou de religieux envoyés par les missions catholiques. Pour comprendre les perceptions des deux acteurs-auteurs ci-

dessus mentionnés, Giobellina Brumana a analysé, plus particulièrement – parmi les divers ouvrages des auteurs en question –, ceux qu’il considérait comme les plus pertinents pour son propos ; soit, pour Marcel Griaule, *Masques dogons* et *Dieu d’eau* et, pour Michel Leiris, *L’Afrique fantôme* et *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens du Gondar*. Ce choix détermine les axes de l’analyse de l’auteur pour qui ces ethnographes incarnent deux postures différenciées, perpétuées à ses yeux durant quelques décennies dans la pratique des ethnologues français.

- 3 On aurait ainsi, d’une part, un type d’ethnographie instauré par Griaule correspondant à un mode particulier, à la fois « prédateur » (les centaines d’objets envoyés vers la métropole) et « dépréciatif », fait d’insensibilité et de mépris pour ce que sont réellement les natifs étudiés et qui correspond à une mentalité coloniale. D’autre part, l’auteur repère, à partir des écrits de Leiris, une méthode qu’il qualifie de « poétique ». Celle-ci se développe – c’est l’une des hypothèses avancée par Giobellina Brumana – à partir de l’impossible réalisation du désir de devenir l’Autre, qui finit par transformer ce dernier en objet littéraire. Pour construire son travail Giobellina Brumana a fait non seulement une lecture minutieuse de ces ouvrages, mais il a aussi parcouru l’ensemble des documents produits à un moment ou à un autre par ceux qui, de près ou de loin, ont participé ou se sont intéressés à la mission. En particulier, il cite très abondamment les diverses critiques faites à l’œuvre de Griaule dans les trente dernières années.
- 4 Il y aurait donc eu, au sein du groupe, des modalités différentes d’approcher et de percevoir l’Autre. La première est illustrée dans l’ouvrage à travers deux chapitres qui traitent, respectivement, de la « chose ethnographique » et du rapport de l’ethnographe – en l’occurrence Griaule – à ce que celui-ci se représente comme le « secret » de l’Autre. Aux yeux de Giobellina Brumana, loin de dévoiler la signification des mythes rapportés à travers une analyse sémantique (la recherche du référent autour duquel s’élabore le mythe) ou syntaxique (logique de ladite élaboration), Griaule entreprend une démarche que l’auteur qualifie de « tentative typographique ». Griaule rechercherait le référent du mythe dans les registres graphiques que sont le masque ou la peinture rupestre, ce qui constitue « le plus haut degré de la réification mythique » (p. 176). En outre, l’auteur critique fortement la pauvreté théorique et comparative de l’œuvre de Griaule et la non-prise en compte des travaux de ses contemporains, français ou étrangers, qui lui auraient permis d’enrichir sur le plan théorique des analyses par trop naïves, en particulier sur la nature et le statut social du « secret ». Giobellina Brumana en profite pour faire un long développement sur l’analyse produite par Georg Simmel en 1906 et introduire, relativement à celle-ci, ses propres réflexions quant à la fonction du secret dans les cultes afro-brésiliens qu’il a lui-même étudiés (umbanda et candomblé). Il en conclut que, à l’instar de Griaule et malgré les analyses plus récentes faites par Jean Jamin ou Andreas Zempleni, nombre d’anthropologues envisagent encore le secret non comme l’un des éléments d’un système donné mais comme la clé de celui-ci.
- 5 Pour qualifier la méthodologie « poétique » de Leiris, l’auteur s’est plongé dans tous les documents, publiés ou non, qui permettent d’approcher au plus près les contradictions intimes vécues par le « secrétaire » de la mission. La charge de relater les événements s’est rapidement élargie à des tâches ethnographiques impliquant une relation étroite avec les natifs (décrypter le *sigi* ou observer le culte des *zar*) et c’est, selon Giobellina Brumana, ce contact qui lui a permis de vivre ce « particulier équilibre entre la différence et la ressemblance qui lui a ouvert la porte de l’enchantement » (p. 159). En tant que surréaliste, il était parti pour l’Afrique avec l’idée que la spontanéité, l’immédiateté des

relations humaines et de la création seraient le mode d'être de cet Autre. Rompant avec ce fantasme, il y a découvert que l'authenticité n'est pas plus africaine qu'européenne et que la théâtralité est un élément central de la condition humaine. L'auteur fait, en outre, d'intéressants développements sur l'attirance sexuelle de Leiris pour Emawayish et le rôle important qu'a joué la sublimation de celle-ci pour son passage du surréalisme à l'ethnologie et la découverte de sa propre « inauthenticité ». *L'Afrique fantôme* est donc, pour Giobellina Brumana, l'ouvrage à travers lequel Leiris instaure une façon neuve d'approcher l'Autre dans laquelle la subjectivité est prise en compte, au contraire de ce qui s'était fait jusqu'alors en France.

- 6 Cet ouvrage est, à ma connaissance, la première étude réalisée dans ce domaine en langue espagnole et constitue, de ce fait, un manuel précieux pour tous les hispanophones qui s'intéressent à l'ethnologie française en général et aux œuvres de Griaule et Leiris en particulier. C'est un texte que la masse des données consultées rend parfois un peu opaque mais qui réussit à mettre en valeur la continuité de dynamiques méthodologiques qui se sont perpétuées jusqu'aujourd'hui chez des ethnologues français ou étrangers.

AUTEURS

MARION AUBRÉE

marion.aubree@ehess.fr